

&

N°47
octobre
2022

LA LETTRE D'INFORMATION
DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN
& DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Vie de la Fédération p.3 / Le voyage en Belgique du réseau
Hauts-de-France p.7 / Les Journées Recherche du réseau
Nouvelle-Aquitaine p.10 / Les Maisons d'écrivain en Ukraine p.12 /
Mission de la Fédération au Guatemala p.17 / Nouvelles
acquisitions à la maison de Chateaubriand p.24 / Publications p.26

Aller de l'avant !

Par David Labreure, Président de la Fédération.

Je ne peux commencer cet éditorial sans évoquer la mémoire de Jacques Mény, président de l'association des Amis de Jean Giono, membre éminent et fidèle de notre Fédération. Fin connaisseur de l'œuvre de Giono, il n'a eu de cesse de la promouvoir, de la faire connaître au plus grand nombre. L'exposition Giono organisée au MUCEM en 2019, dont il fut l'un des artisans, en est l'un des exemples les plus éclatants. Son enthousiasme, sa détermination, sa gentillesse et son humour vont beaucoup nous manquer. Une partie de ce bulletin sera consacrée, à travers les témoignages de celles et ceux qui l'ont connu étroitement, à la vie et à l'œuvre de notre ami.

Depuis notre dernière publication de mars, un autre événement tragique, à l'échelle internationale, s'est déclenché et se déroule toujours à l'heure où nous mettons sous presse, aux portes de l'Europe : le conflit russo-ukrainien, véritable tragédie humaine et réminiscence pour tous des dangers de l'impérialisme, de la dictature et du nationalisme. L'Ukraine, grand pays de littérature, a donc été frappée au cœur et ce bulletin était l'occasion pour nous de découvrir une partie de la richesse du patrimoine littéraire de ce pays à travers ses écrivains emblématiques : Ivan Franko, Nicolaï Gogol, Taras Shevchenko, etc. dont les demeures ont été conservées et l'héritage préservé. Cette promenade dans les maisons d'écrivain ukrainiennes est là pour nous rappeler la fragilité du patrimoine culturel en temps de guerre. Sa préservation est essentielle pour les générations futures. C'est également pour cela que se bat une institution comme notre Fédération : sauvegarder, faire connaître, et s'ouvrir à toutes et tous.

Les lieux et associations littéraires ont été actifs tout au long de l'année, après deux années difficiles, comme en témoignent les nombreuses activités organisées et le dynamisme retrouvé auprès des visiteurs. La participation des adhérents à « L'Été culturel », lancé par le ministère de la culture en 2020, témoigne de cette reprise attendue depuis tant de mois maintenant.

Nous n'avons malheureusement pas pu organiser « physiquement » nos traditionnelles Journées d'étude cette année, en raison de la grave crise sanitaire qui nous touche depuis 2020. Elles devaient se tenir en Belgique et nous ferons tout pour qu'elles aient lieu l'année prochaine. En revanche, le colloque prévu sur la *Patrimonialisation du littéraire* le 24 mars 2022, vous sera proposé en ligne, le 1^{er} décembre prochain. J'espère que vous serez au rendez-vous de ce bel événement qui verra se succéder des intervenants et des thématiques en tous points passionnants.

Les projets pour continuer à faire vivre la Fédération ne manquent pas : la convention signée en mars dernier avec la BnF par exemple ; ce partenariat avec une grande institution nationale nous légitime encore un peu plus comme « passeurs de littérature », détenteurs et protecteurs de fonds patrimoniaux essentiels. Nos relations internationales, malgré la pandémie, restent également une priorité avec ce beau projet de maison Miguel A. Asturias au Guatemala, auquel la Fédération amène son expertise et sa connaissance des enjeux. Enfin, la Fédération peut également compter sur le dynamisme de ses réseaux régionaux (organisation d'un voyage en Belgique par les Hauts-de-France, des journées *Recherche* par la Nouvelle-Aquitaine...), qui permettent un ancrage territorial indispensable à l'établissement des lieux littéraires comme des acteurs incontournables en région, au plus près des touristes et des locaux.

Notre action ne faiblit pas dans ces temps encore difficiles et incertains, mais le meilleur est à venir avec une fin d'année 2022 et une année 2023 très riches en événements et en projets que vous découvrirez au fil des pages de ce très beau bulletin.

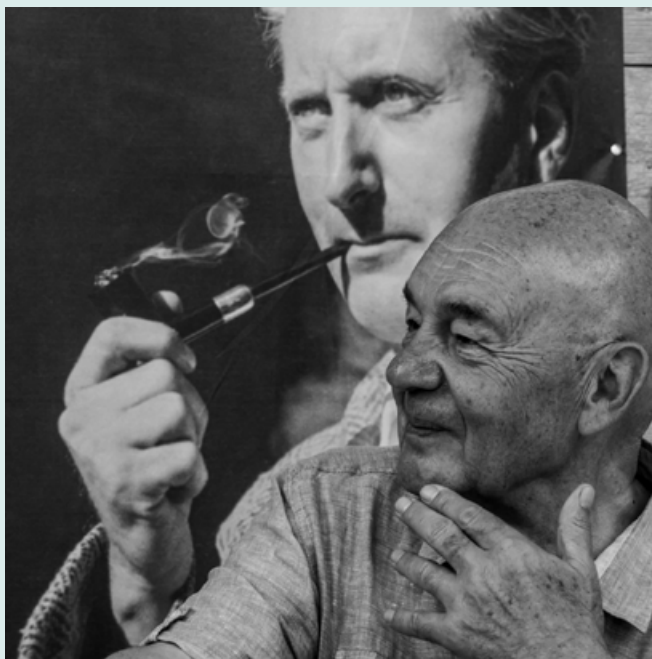
Merci à vous toutes et tous pour votre implication dans vos lieux, associations et travaux au quotidien au service du patrimoine littéraire. Et bonne lecture !

DISPARITION

Jacques Mény, *in memoriam*

Notre ami Jacques Mény, qui fut administrateur de la Fédération nationale des Maisons d'écrivain & des Patrimoines littéraires de 2005 à 2015 (et vice-président de 2007 à 2015), est décédé à Digne-les-Bains le 7 juin 2022, après s'être battu contre la maladie avec l'énergie et le courage qu'il mettait dans toutes ses entreprises.

Président emblématique des Amis de Jean Giono de 2005 à 2010, puis à nouveau à partir de 2014, il a marqué d'une empreinte exceptionnelle cette association dont il a modernisé et professionnalisé la gouvernance, donnant en particulier aux « Rencontres Giono » une envergure et un rayonnement de véritable festival interdisciplinaire, faisant dialoguer musique, cinéma, théâtre et peinture avec l'œuvre littéraire de Giono, et attirant chaque année à Manosque de très nombreux adhérents et amateurs. Il avait aussi profondément transformé l'ancien « Bulletin » des Amis de Giono en une publication de référence, la *Revue Giono*, et avait été le principal artisan en 2016 de l'acquisition de la bibliothèque de l'écrivain, dans la maison familiale du Paraïs à Manosque, par l'Association des Amis de Jean Giono, grâce à la souscription lancée avec l'aide de la Fondation du Patrimoine.



Jacques Mény, août 2021 © D. Lebioda

Né en 1947 dans une famille d'instituteurs vosgiens, Jacques Mény avait connu une « première vie » parisienne de cinéaste. Diplômé en 1968 de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (l'IDHEC à Paris, ancêtre de la FEMIS), il fait ses débuts comme assistant à l'ORTF dans l'émission « Pour le Cinéma » animée par le critique Robert Chazal, avant de collaborer notamment à *Étoiles et toiles* animé par Frédéric Mitterrand ou *Pleins feux* (théâtre) animé par José Artur. Devenu réalisateur à part entière, il collabore régulièrement à Arte à partir de 1989 auprès de Pierre-André Boutang. Il réalise aussi de nombreuses soirées documentaires sur Théma : *Le temps des dinosaures* (1993) avec Philippe Taquet, *L'Affaire Voltaire*

(1994), *Le Mystère Giono* (1995), *À la recherche des films perdus / La Mémoire retrouvée* (1996), *Méliès, le cinémagicien* (1997), *Citoyen Rousseau* (2002), etc. Il traite chacun de ses sujets avec une passion qui permet à des documentaires parfois très pointus et érudits de rencontrer un vrai succès de vulgarisation.

Aline Giono, fille aînée de l'écrivain, avait invité Jacques Mény à écrire sur les rapports de son père avec le cinéma. Son premier livre, *Jean Giono et le cinéma*, paraît en 1978 chez l'éditeur Jean-Claude Simoën. L'insatiable curiosité de Jacques Mény le poussera à s'intéresser à de nombreux autres artistes, penseurs, écrivains, mais également aux archives (avec un film sur les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence) et aux bibliothèques (film sur la Bibliothèque nationale de France), dont il était l'un des meilleurs connaisseurs.

Lorsque son épouse Michèle Mény, qui fut directrice des archives du film à Bois-d'Arcy (78), prend sa retraite en 2005, tous deux reviennent s'installer définitivement dans les Alpes-de-Haute-Provence, non loin de Manosque, dans le petit village d'Estoublon dont Michèle était originaire et où ils reposent désormais tous deux.

Les « *Rencontres Jean Giono* » 2022 qui se sont tenues à Manosque, Banon et Puimoisson du 2 au 7 août, coïncidaient avec le 50^e anniversaire de l'Association des Amis de l'écrivain. Leur programme avait été préparé encore par Jacques Mény, et placé sous le signe de la célébration de l'Amitié. Deux mois après sa disparition, ce fut l'occasion de nombreux et émouvants témoignages à sa mémoire de la part des adhérents et intervenants, conférenciers et artistes, qui lui ont rendu hommage en évoquant la passion et la générosité de « l'ami Jacques ». *

Christian Morzewski & Jacqueline Ursch

AGENDA

JEUDI 24 NOVEMBRE

Journée d'information des adhérents

En 2022, année sans Rencontres de Bourges, la Fédération propose à ses adhérent(e)s une journée d'information, qui sera organisée à Paris 3^e, à la Chapelle de l'Humanité, 5 rue Payenne, à l'aimable invitation de David Labreure, directeur de la Maison d'Auguste Comte. La date du jeudi 24 novembre a été retenue. Deux grands thèmes seront abordés : notre coopération avec la **BnF** sur la cartographie des fonds littéraires, et l'implication des maisons d'écrivain dans le dispositif du **Pass Culture** pour les jeunes.

Réservez votre date !

COOPÉRATION AVEC LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

{ BnF | Bibliothèque
nationale de France

Une demi-journée sera consacrée aux travaux menés dans le cadre de la **convention signée entre la Fédération et la Bibliothèque nationale de France** en mars 2022. L'objectif de cette coopération documentaire, scientifique et numérique est de mener à bien une cartographie des fonds littéraires :

- faire le point sur les ressources existantes susceptibles d'être sollicitées (fonds publics, fonds privés, associations et revues actives, unités de recherche universitaire, réseau BnF disponible via ses pôles associés régionaux et son implication à la FILL, etc.) ;
- générer une information croisée sur les projets, opportunités, commémorations et événements à venir, axes de coopération en cours ;
- estimer les forces respectives (dispositifs et capacités de numérisation disponibles et à venir, actions et partenariats déjà engagés pouvant avoir des implications indirectes, relais et acteurs en place, périmètres de légitimités et périmètres d' "influence", outils contractuels à disposition...) ;
- établir un premier périmètre de priorités en fonction de ces critères et d'autres (les auteurs 1850-1970, certaines dynamiques régionales, etc.) ;

- en fonction de ces priorités, construire un processus d'action transposable d'un projet à l'autre : les ressources numériques existantes (revues et presse) à défricher au préalable ; les contacts (spécialistes, structures publiques/privées, ayant-droits) à mobiliser, les dispositifs et partenariats à mettre en place ;
- veiller à confronter, pour toutes les étapes des projets, le patrimoine et l'action culturelle.

N'oubliez pas de répondre

À NOTRE ENQUÊTE, SI CE N'EST DÉJÀ FAIT :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSde7OI-vE-Ji5S0yg7H9xgAHsT24pANGpJBjELTmx0FiJk5qdA/viewform?usp=pp_url

C'est la première étape, qui va nous permettre de mieux cerner vos besoins et établir les priorités.

LE PASS CULTURE POUR LES MAISONS D'ECRIVAIN



L'autre partie de cette journée permettra de vous présenter la coopération initiée en 2022 avec l'équipe du **Pass Culture** pour les membres de la Fédération.

Le Pass Culture est né en 2017 de la volonté de mettre à disposition des jeunes un nouveau dispositif favorisant l'accès à la culture, afin de renforcer et diversifier les pratiques culturelles, en révélant la richesse culturelle des territoires. La mission de service public du Pass Culture s'est dotée en juillet 2019 d'une nouvelle organisation, en confiant à une société par actions simplifiées (SAS) – dont les actionnaires sont le ministère de la Culture et la Caisse des Dépôts par le biais de son activité Banque des Territoires – le soin d'assurer la gestion et le développement du dispositif. En janvier 2022, le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports s'est joint à ce partenariat dans le cadre de la mise en place du Pass Culture pour les jeunes de 15 à 17 ans, et ceux scolarisés de la classe de quatrième à la terminale, en collaboration avec les ministères de l'Agriculture et de l'Alimentation, des Armées et de la Mer, en charge de l'enseignement agricole, militaire et maritime.

L'offre individuelle est accessible via **une application dédiée** et permet aux jeunes de bénéficier d'un crédit en fonction de leur âge, tandis que l'offre collective fait l'objet d'une réservation par leur enseignant sur une plateforme dédiée.

Une plateforme professionnelle, le **Pass Culture pro**, est mise à disposition de tous les acteurs culturels en France métropolitaine ou en Outre-Mer, qu'ils soient une structure publique, privée ou associative. Elle leur permet de promouvoir de manière **autonome et gratuite** leur programmation culturelle et de proposer des offres artistiques et culturelles, gratuites ou payantes, à destination des jeunes.

Enfin, pour les acteurs culturels partenaires du ministère de l'Éducation nationale et enregistrés dans la base de données **Adage**, il est possible de publier des offres collectives à destination des groupes scolaires.

La Fédération a sensibilisé l'ensemble de ses membres, lieux et associations, à ce dispositif, par courriel, le 20 juin dernier. Les chiffres montrent que **32%** d'entre eux sont inscrits sur la plateforme du Pass Culture. Il semble donc nécessaire de mieux faire connaître cette opportunité ! En ce qui concerne la base de données Adage, **51%** de nos adhérents y sont référencés. Ce n'est pas mal, mais on peut aller encore plus loin !

Pour vous renseigner, en attendant le 24 novembre :

<https://pass.culture.fr/le-dispositif/>

<https://pass.culture.fr/espace-acteurs-culturels/>

<https://eduscol.education.fr/3004/l-application-adage>

<https://www.bnf.fr>

<https://gallica.bnf.fr>

<https://catalogue.bnf.fr>

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

auprès de maisonsecrivain@yahoo.com

La journée débutera à 9h30 et se terminera vers 16h30. Déjeuner libre.

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE

Colloque en ligne sur les "Nouvelles formes de patri- monialisation du littéraire"

La Fédération proposera ce colloque, initialement prévu « en présence » le 24 mars à Bruxelles et reporté pour cause de situation sanitaire incertaine, le jeudi 1^{er} décembre 2022, en ligne. Les intervenant(e)s belges seront réuni(e)s à la Bibliotheca Wittockiana à Bruxelles, et nous vous proposerons une visite virtuelle du lieu pendant les pauses : <https://wittockiana.org/>

LE PROGRAMME

- 9h30 Ouverture par **David Labreure**, président de la Fédération. Présentation technique du déroulement du colloque par la société **Start & Comm**. Accueil par **Myriam Watthee-Delmotte**, directrice de recherche au FNRS et directrice de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique.
- 10h Introduction
La patrimonialisation du littéraire
Présentation de quelques outils de patrimonialisation de la littérature en Fédération Wallonie-Bruxelles par **Nausicaa Dewez**, Fédération Wallonie-Bruxelles.
- 10h40 Table ronde 1
La mise en scène du littéraire
Modérateur : **François-Xavier Lavenne**
- **Laurence Boudart**, Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles, sur la spécificité belge du bureau d'écrivain reconstitué,
 - **Elena Savini**, Bibliothèque des Ducs de Bourgogne (KBR) à Bruxelles, sur la nouvelle scénographie numérique des collections,
 - **Géraldine David**, Bibliotheca Wittockiana à Bruxelles, sur l'exposition temporaire en cours,
 - **Vanessa Weinling**, Musée George Sand et de la Vallée noire à La Châtre (France), sur l'évolution de la présentation d'un auteur classique à l'aune du contemporain. →

- 11h45 Échanges avec la salle
- 12h10 **Pause déjeuner**
- 14h00 Table ronde 2
La place de l'écrivain dans l'espace public et la pop culture
De la plaque de rue à la chaise poétique...
 Modératrice : **Caroline Casseville**
 • **Jacqueline Lalouette**, historienne, sur les statues d'écrivain,
 • **Sofiane Laghouati**, Musée royal de Mariemont, sur les écrivains et les écrans.
- 14h35 Échanges avec la salle
- 15h15 Table ronde 3
Territoires et géographie littéraire
Balades littéraires, parcs à thème, applications de randonnées littéraires ...
 Modérateur : **David Labreure**
 • **Caroline Bruant**, Maison Elsa Triolet/ Aragon : cubes poétiques et actions de poétisation de l'espace public,
 • **Justine Delassus** et **Patrick Maunand** : balades et conférences littéraires à Paris et en Ile-de-France, réelles / virtuelles.
- 16h05 Échanges avec la salle
- 16h45 Intervention de **Grégoire Polet**, écrivain belge qui a réalisé un « happening » dans le métro de Bruxelles avec des poèmes à la place des annonces.
- 17h15 Conclusion par **David Labreure**, président de la Fédération.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE pour recevoir le lien, auprès de : maisonsecrivain@yahoo.com

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Bienvenue aux nouveaux/elles adhérent(e)s !

Est accepté au 1^{er} collège :

- le Château du Tertre (Roger Martin du Gard), à Sérigny (61), représenté par Béatrice Limon, propriétaire.



Est accepté au 2nd collège en tant qu'association :

- Le Cercle d'Étude de la Littérature marine aux Achards (85), représenté par René Moniot-Beaumont, président. En préfiguration de l'adhésion de la Villa Charlotte aux Sables-d'Olonne (85).

Sont acceptées au 2nd collège en tant qu'individuelles :

- Sylvie-Elisabeth Grange, conservatrice générale honoraire du patrimoine, à Amiens (80),
- Fabienne Roy-Regnoux, enseignante en Lettres, à Saint-Menoux (03).

NOUVEAUTÉS SUR LA TOILE



- Le nouveau site de la **Fondation Catherine Gide**
<https://fondation-catherine-gide.org/>



- Le nouveau site du **Mouvement Corneille**
<https://corneille.hypotheses.org/>



- Le site du **Musée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency** évolue :
<https://www.ville-montmorency.fr/mes-loisirs/musee-jean-jacques-rousseau>

Le voyage en Belgique des membres du réseau Hauts-de-France

LES 3, 4 ET 5 JUIN, LE RÉSEAU DES MAISONS D'ÉCRIVAIN ET PATRIMOINES LITTÉRAIRES DES HAUTS-DE-FRANCE PROPOSAIT À SES MEMBRES UNE RENCONTRE LITTÉRAIRE ITINÉRANTE EN BELGIQUE. LE PROJET ÉTAIT À L'ORIGINE PROGRAMMÉ POUR 2021 MAIS UN CONCOURS DE CIRCONSTANCES L'A REPORTÉ PROGRESSIVEMENT JUSQU'EN 2022. DÉCOUVERTE DES MAISONS D'ÉRASME ET DE MAURICE CARÈME, DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE, ET BIEN PLUS ENCORE... LE PROGRAMME ÉTAIT RICHE EN DÉCOUVERTES, EN DESTINATIONS ET EN EFFORTS PHYSIQUES !

UN VOYAGE SPORTIF

À Lille, au matin du 3 juin, la majorité des participants s'est réunie pour prendre le train, direction Gand. Le temps de trajet puis le repas ont été l'occasion de faire connaissance. La toute première visite était le cabinet de Maurice Maeterlinck (1.) reconstitué au sein d'une demeure bourgeoise gantoise. Dans le hall, François-Xavier Lavenne, responsable de la Maison de Maurice Carême et secrétaire général de la Fédération nationale, attend le groupe. Il sera notre guide tout au long du parcours. Pourquoi une reconstitution ? Il faut savoir qu'en Belgique autrefois, pour devenir un grand auteur, il fallait tout d'abord passer par Paris. Beaucoup d'écrivains belges ont donc choisi de poser leurs valises en France. C'est à leur mort que ces écrivains recevaient une reconnaissance patrimoniale dans leur pays, et leur bureau était alors soit

rapporté en Belgique, soit reconstitué selon des photos et souvenirs de proches.

Mais l'horloge tourne et il faut déjà reprendre le train. Prochaine étape : Bruxelles. Arrivé à la capitale, le groupe arpente les rues, guidé par les anecdotes de François-Xavier. Certaines rues portent des inscriptions littéraires, d'autres rendent hommage à des écrivains, notamment le passage Marguerite Yourcenar. La journée s'arrête sur la Grand-Place. Les voyageurs peuvent enfin se reposer autour d'un repas et d'échanges conviviaux, sans soupçonner le périple qui les attend.

4 juin. La petite troupe reprend son voyage. Dans Bruxelles, les participants découvrent la Bibliothèque royale de Belgique (KBR), qui abrite notamment l'ancien musée de la littérature (2.), à présent inaccessible au public, qui possède un couloir entier composé de cabinets d'auteurs



1.



2. © Frédéric Maciejewski



3.



4.



5.

reconstitués avec des objets d'époque (3. Cabinet de Max Elskamp), à l'instar de celui de Maurice Maeterlinck à Gand. Ils visitent également la bibliothèque des Ducs de Bourgogne au sein de la même enceinte. Sous ses airs très modernes, ce lieu met en scène de nombreux et prestigieux manuscrits médiévaux dans une présentation à la fois onirique et pédagogique.

Deux heures plus tard, le groupe est à Anderlecht, en proche banlieue de Bruxelles, où les attend une rencontre avec l'intimité d'Érasme (6.), puis de Maurice Carême (4.). Si la Maison d'Érasme prend forme dans les célèbres béguinages, celle de Maurice Carême est plus modeste, construite de ses mains et de celles de son père. Elle semble restée hors du temps. Peu à peu, l'épuisement se fait sentir. La troupe s'est alors assise sur les marches d'un escalier de la maison. Las, mais les yeux remplis d'étoiles, les voyageurs ont pu continuer d'écouter les captivantes anecdotes de leur guide et les poèmes de Maurice Carême.

5 juin. La dernière journée pointe le bout de son nez et voilà une fois de plus le groupe reparti sur les rails. Le train le dépose à Mons où il arpente la maison Losseau (5.), ancienne demeure d'un mécène fortuné et petit bijou de l'Art Nouveau. Cette maison accueille le centre de littérature hennuyère, qui collecte les archives d'auteurs de la province du Hainaut, et également le bureau reconstitué de Charles Plisnier (7.), premier prix Goncourt belge pour *Faux passeports* en 1937. Mais, une fois n'est pas coutume, il y a une seconde ville à explorer ce dimanche ! Une heure de train supplémentaire nous entraîne à Tournai et, après une halte repas, la troupe s'engouffre entre les murs du musée du folklore et des imaginaires. La maison est consacrée à la ville de Tournai et à ses us et coutumes. On y trouve de tout pour se remémorer le passé : machines à écrire, à tisser, costumes, croquis des célèbres livres de *Martine*, plans 3D (8.), vinyles, livres écrits en langue picarde, souvenirs du créateur de Bob Morane... De nombreux objets de tous types sont réunis. C'est cette expérience singulière qui clôt notre périple. Un trajet berçant nous ramène tous à Lille et boucle l'aventure.

En marchant, en train et en métro, avec ou sans valise derrière soi, et parfois même sous la pluie, les kilomètres ont défilé sous nos pieds. C'est presque un marathon qui a été parcouru pendant ces trois jours, si l'on en croit le podomètre de la Vice-présidente du Réseau Hauts-de-France ! Les sourires n'ont pourtant pas quitté les visages, alors que les yeux se nourrissaient de lieux magnifiques, et les esprits du flot de connaissances nouvelles.

6.



UN VOYAGE LITTÉRAIRE

Grâce aux nombreuses visites organisées conjointement avec le Réseau Hauts-de-France, les participants ont pu entrer dans la bulle créative de plusieurs écrivains belges emblématiques et, par la même occasion, en apprendre plus sur eux.

La première découverte est impressionnante : Maurice Maeterlinck, dont le cabinet reconstitué se trouve à Gand, est le seul prix Nobel de Littérature belge ! La distinction n'a, en effet, pas été décernée à d'autres écrivains de nos voisins. Maeterlinck l'a reçue en 1909.

Toujours dans la même ville, les participants ont pu découvrir une spécificité des nombreux cabinets reconstitués du pays : un buste de l'écrivain y figure toujours, comme une signature symbolique ou un hommage. Et, autre caractéristique, ces lieux peuvent démentir : le buste aurait-il finalement un objectif d'accroche physique ? À la bibliothèque des Ducs de Bourgogne, à la KBR, c'est une expérience novatrice de la visite qui a surpris le petit groupe. Tout d'abord, tous les 6 mois, le parcours n'est pas le même : il est régulièrement modifié pour favoriser

la bonne conservation des fonds. L'expérience de visite a également été modernisée grâce à un bracelet moderne qui permet d'interagir avec les œuvres tout au long du parcours.

Les différents guides et conservateurs ont mis en lumière les goûts et personnalités de leurs auteurs à travers des anecdotes sur leurs écrits. Par exemple, on découvre un Érasme qui s'intéresse à la bêtise humaine dans son *Éloge de la folie*, ou bien un Maurice Carême fan de football qui dénonce la recrudescence des hooligans dans le milieu sportif dans son livre *Le martyr du supporter*.

Dans la maison Losseau, on est fasciné par la précieuse présence d'un original d'*Une saison en enfer...* on peut aussi s'amuser à chercher toutes les serrures et cachettes dissimulées !

Au musée du folklore et de l'imaginaire, on peut participer à des ateliers d'écriture en picard, ce qui est assez cocasse puisque c'est le Réseau Hauts-de-France (anciennement de Picardie) qui s'est rendu en Belgique.

En bref, chaque lieu a livré ses secrets et ses excentricités, qu'elles soient littéraires, architecturales, décoratives, patrimoniales...



7.



8.

UN VOYAGE HUMAIN

Cette aventure, au-delà de son caractère éprouvant par moments, était aussi une rencontre humaine, notamment avec François-Xavier Lavenne, le conservateur de la maison Maurice Carême évoqué plus tôt. François-Xavier a été le guide du petit groupe durant tout le voyage en Belgique mais il a surtout été un compagnon de route d'exception ! Enjoué, communicatif, passionné et passionnant, il a rythmé les étapes de ses explications captivantes. Sans lui, la découverte du très riche patrimoine littéraire belge n'aurait peut-être pas eu la même saveur.

Le groupe d'une douzaine de personnes était très hétéroclite : d'anciens membres du Réseau, des nouveaux aussi, la déléguée générale de la Fédération nationale... (9.) C'est cette diversité qui a nourri la richesse des échanges, que ce soit dans les lieux visités ou lors des pauses gourmandes.

Pour l'organisation, étaient présents Jean Vilbas, conservateur des collections patrimoniales de la bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore de Douai, Geneviève Tricottet, l'une des deux Vice-présidentes et la trésorière du Réseau, ainsi qu'Angéline Contassot, la coordinatrice. Ce trio de choix s'est investi dans la préparation du voyage et son déroulement sur place, toujours au service des participants. Leur présence, couplée à celle de François-Xavier, a été la clef du succès de ce programme bien chargé.

Les rencontres ne se sont pas limitées à la troupe de voyageurs. Sur place, trois personnes ont marqué les esprits : Elena Savini, collaboratrice scientifique au sein du département des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, Jacky Legge, directeur du musée du folklore et de l'imaginaire, et Françoise Delmez, directrice de la maison Losseau.

En bref, ce fut un voyage d'étude et un périple sportif mais, avant tout et surtout, une expérience humaine et culturelle.



9.

DES PERSPECTIVES POUR L'AVENIR

Le voyage d'étude en Belgique a été couronné de succès. Création de liens, rencontres littéraires et humaines, émerveillement... Même la marche et la pluie n'ont pas gâché l'expérience. Cette réussite a mené le Réseau Hauts-de-France à envisager d'autres projets entre patrimoines français et belge pour l'avenir. Tous les deux ans, le Réseau Hauts-de-France organise le Festival *Résonances* : il est envisageable de faire participer des homologues belges lors d'une journée d'étude ou d'une table ronde. Un voyage-retour peut aussi avoir lieu dans ce cadre, avec une visite de plusieurs structures des Hauts-de-France. Un autre objectif de ce voyage est que le Réseau des Hauts-de-France accompagne la Belgique dans la création de son propre réseau national, une mission qui a déjà bien avancé grâce à la création de ces liens.

Les perspectives sont vastes et la motivation de tous les acteurs est grande. Il ne fait aucun doute qu'à l'avenir, la connexion entre belges et français autour du patrimoine évoluera, pour le meilleur ! *

Geneviève Tricottet, Vice-présidente du réseau Hauts-de-France

Photos : © Sophie Vannieuwenhuyze (sauf 2.)

L'écrivain et son œuvre dans l'espace public

PAU, 18 ET 19 MAI 2022

Aujourd'hui, il est devenu fréquent d'associer littérature et patrimoine. Alors que ce croisement est central pour les Maisons d'écrivain et les responsables d'associations ou de fonds littéraires depuis plusieurs années, de nombreux enseignants-chercheurs inscrivent désormais leur domaine d'investigation autour de la patrimonialisation de la littérature.

Comment se déclinent les représentations d'un auteur et de son œuvre au cœur d'un territoire ? Comment se dévoilent-elles dans les Maisons d'écrivain ? Quels en sont les ressorts et les implications ? Quelles interactions peuvent se développer entre la Maison prise dans son ancrage géographique, historique, politique, éducatif, touristique, social, etc., et son environnement ? Pour le dire autrement, comment une Maison d'écrivain peut-elle rayonner hors de ses murs ? Quels modes d'exposition de la littérature peuvent être recensés (promenades, circuits,

installations,...), quelles formes matérielles la symbolisent (plaques commémoratives, statues, monuments, noms de rue, inscriptions diverses sur du matériel urbain, dans les transports, *street art*, etc.) et quels en sont les enjeux ? La littérature peut-elle prendre sa place dans la pluralité des gestes artistiques individuels et collectifs pour irriguer une politique du territoire qui n'ignore pas sa culture ? Comment la littérature s'affiche-t-elle aujourd'hui ?

C'est sur cette problématique que se sont réunies **les 4^{es} Journées d'étude Maisons d'écrivain et recherche** à la Médiathèque de Pau (Pyrénées atlantiques), les 18 et 19 mai 2022. En effet, depuis 2016, le réseau régional *Maisons d'écrivain en Nouvelle-Aquitaine*, avec la Fédération Nationale des Maisons d'écrivain et des Patrimoines littéraires et sa Commission Recherche, a initié des rencontres entre responsables de Maisons d'écrivain



L'usine des tramways de Pau © archives communautaires 2010

ou d'associations littéraires et enseignants-chercheurs en littérature, pour mieux appréhender la façon dont se construisent, évoluent et se développent les relations entre Maisons d'écrivain et recherche.

Trois années de suite, de 2017 à 2019, les journées d'étude organisées à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, en partenariat avec l'Université Bordeaux Montaigne (TELEM), ont choisi pour thème principal *La Valorisation des Fonds littéraires*, et ce triptyque a donné lieu à la publication d'un ouvrage en 2020¹. Après une interruption due à la crise sanitaire, le Réseau régional a repris ses journées d'étude en 2022, en élargissant son partenariat scientifique à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (ALTER) et à la Médiathèque de Pau.

Ce nouveau cycle de journées d'étude se propose donc de réfléchir à la place de l'écrivain et de son œuvre dans l'espace public. Les journées de Pau ont conservé le même principe méthodologique que le cycle précédent : la présentation et la discussion de cas concrets par des binômes : responsable de Maison ou de Fonds et enseignant-chercheur. Ainsi, pendant ces deux jours, dix cas concrets ont été présentés, autour des auteurs suivants : Edmond Rostand, George Sand, Christine de Rivoyre, Montesquieu, Jean Giraudoux, Maurice Druon, François Mauriac, Albert Schweitzer, Francis Jammes et Paul-Jean Toulet.

1. *La Valorisation des Fonds littéraires, Maisons d'écrivain et recherche*, sous la direction de Jean-Claude Ragot, Réseau régional des Maisons d'écrivain et des Patrimoines littéraires/éditions Confluences, novembre 2020.

Il n'a pas été possible de visiter les Fonds patrimoniaux conservés à l'*Usine des tramways*, car celle-ci était inaccessible en raison des courses automobiles qui renaissent à Pau en mai. Mais la présentation de la bibliothèque numérique *Pireneas* a été particulièrement intéressante, avec notamment l'exposition numérique autour de Francis Jammes.

En résumé, ces journées d'étude ont permis de renouveler notre réflexion commune pour montrer comment la Maison d'écrivain peut contribuer au rayonnement de l'écrivain et de son œuvre dans l'espace public, mais cette réflexion est loin d'être terminée. *

Jean-Claude Ragot, réseau Nouvelle-Aquitaine

Ci-dessous : les organisateurs. De gauche à droite : Béatrice Labat (réseau Nouvelle-Aquitaine), Hélène Laplace-Clavierie (Université de Pau et des Pays de l'Adour), Caroline Casseville (Université Bordeaux-Montaigne), Jean-Claude Ragot (réseau Nouvelle-Aquitaine)



Les Maisons d'écrivain en Ukraine

La littérature ukrainienne s'est construite au gré des persécutions dont elle a été victime au fil des siècles par ses envahisseurs successifs : Pologne, Russie, Allemagne... C'est au milieu du XIX^e siècle qu'apparaît de plus en plus le mot « Ukraine » — *Oukraïna* signifiant « à la marche » — relancé par les intellectuels à la fin du XIX^e siècle, mais non reconnu par le pouvoir impérial russe. L'Ukraine a sans cesse été l'objet de convoitises, exploitée pour ses richesses naturelles et soumise à des tentatives régulières de dénationalisation, dont la dernière en date menée par la Russie de Vladimir Poutine en février 2022. Le pays, indépendant depuis 1991 et la dislocation de l'Union soviétique, a toutefois maintenu et préservé une identité nationale forte dont la littérature est, aujourd'hui plus que jamais, le symbole tenace. Nous distinguerons ainsi la littérature de langue ukrainienne de la littérature russe écrite par des écrivains nés dans l'actuelle Ukraine, mais bien considérés comme écrivains russes.

La littérature moderne ukrainienne naît au XIX^e siècle, au moment où se constitue une identité sinon nationale, au moins régionale au sein de l'Empire russe. Des écrivains de la nouvelle génération commencent alors à écrire dans la langue locale, cherchant à retranscrire la langue parlée — très différente de la langue écrite — dans leurs œuvres, en se démarquant de la langue russe alors prépondérante. C'est un âge d'or qui s'ouvre alors avec l'éclosion d'auteurs nationaux majeurs. Cependant, à partir de 1876, l'usage de l'ukrainien est interdit dans l'Empire russe. À cela s'ajoute la censure tsariste. Bien que l'interdiction de la langue soit levée au début du XX^e siècle, les journaux et revues de langue ukrainienne mènent une vie précaire, menacés de fermeture pour des raisons politiques. À cette époque, la russification reste la politique officielle de l'Empire. Après une courte période d'indépendance (1917-1922), l'Ukraine revient dans le giron de l'URSS.

La tradition soviétique muséale s'est formée dans les années 1920-1930. Au cours de la première décennie, les musées participèrent activement au mouvement de démocratisation de la culture et à la mémorialisation du mouvement révolutionnaire. À partir des années 1930, toutes les institutions culturelles deviennent propriété de l'État. Dans les années 1970-80, les musées sont pourvus de nouveaux moyens de conservation et d'exposition et obtiennent parfois de nouveaux bâtiments, modernes ou restaurés. En revanche, le contenu des expositions était sévèrement contrôlé. Les musées littéraires étaient même

particulièrement surveillés en raison de la prépondérance de leur mission idéologique. La plupart des auteurs originaires de cette partie-là de l'URSS dont les maisons ont été conservées, ou en souvenir desquels on a constitué des musées de toute pièce, étaient ainsi considérés, durant toute la période soviétique, comme incorporés au patrimoine russe. À partir de 1991, bien évidemment, les choses changent, et c'est en tant qu'auteurs ukrainiens qu'ils sont désormais mis en avant. La maison d'écrivain et le musée littéraire occupent une place de choix dans la constitution de la mémoire collective et pour le souvenir des grands auteurs et autrices qui ont contribué à la consolidation d'une identité forte. **Taras Chevtchenko** et **Ivan Franko** en sont les archétypes. Des écrivains contemporains comme le poète **Bogdan Oleh Horochuck**, en langue ukrainienne, ou **Andrei Kourkov**, qui écrit lui en langue russe, sont les dignes héritiers de ces grandes figures de la littérature ukrainienne.

C'est à un tour d'Ukraine — non exhaustif — des maisons d'écrivain que je vous convie, au cœur de ce pays aujourd'hui à nouveau, et dramatiquement, touché par la guerre et l'impérialisme.



IVAN KOTLIAREVSKY
(1769-1838)

On tient Ivan Kotliarevsky, poète et dramaturge, pour le fondateur de la littérature ukrainienne moderne et son poème *Eneida* (1798) comme la première œuvre

en langue ukrainienne moderne. Sa pièce de théâtre *Natalka Poltavka* est devenue un classique de la littérature ukrainienne, jouée encore aujourd'hui dans de nombreux théâtres de l'Ukraine. À Potlava, sa ville natale, se trouve une maison-musée ①, dans le cœur historique de la ville. Si la véritable propriété dans laquelle Kotliarevsky a vécu et écrit n'a pas été conservée, elle a été reconstituée à l'identique en 1969, bicentenaire de sa naissance. L'ensemble est typique de la Khata (maison paysanne) ukrainienne du XVIII^e siècle, avec son jardin et son puits. L'intérieur a été reconstitué à l'identique, grâce aux souvenirs des contemporains de l'écrivain. Il comprend 5 pièces : salon, cabinet de travail, pièce de l'économe, grande salle et cuisine. Y figurent des objets personnels et de vie quotidienne de l'auteur, des meubles lui ayant appartenu, ses livres et manuscrits.





TARAS SHEVCHENKO

(1814-1861)

Autre figure majeure de la littérature ukrainienne, Taras Shevchenko, considéré comme l'auteur le plus important du pays. Lu partout en Ukraine, il est le

symbole de la résistance de l'identité du pays, face, notamment à la menace russe. « Il est ce symbole autour duquel se fédèrent les Ukrainiens quel que soit leur bord ou leur appartenance, écrit l'historienne Iryna Dmytrychyn. Son rôle de mobilisateur est plus d'actualité que jamais. » Il est connu notamment pour son premier recueil de poèmes *Kobzar* (« le Barde », 1840) et pour le poème *Le Testament* (1845), deux classiques de la littérature ukrainienne, Shevchenko ayant acquis le statut de véritable « poète national ». Militant pour l'abolition du servage, épris de justice sociale, il est arrêté et emprisonné à Saint-Petersbourg puis exilé jusqu'en 1857.

Pas moins de sept lieux sont consacrés à Shevchenko, dont trois pour la seule ville de Kiev :

- Une maison habitée dans la capitale ukrainienne par Shevchenko entre 1846 et 1847 a été le premier lieu ouvert en l'honneur du poète ❷. La maison a été construite en 1835 dans le quartier du « Marais des chèvres », situé au centre de Kiev. Durant son séjour, il y écrit de nombreux poèmes et s'adonne à la peinture des paysages environnants. Après la mort du poète, le lieu a été gardé grâce à des subsides privés. En 1918, profitant d'un inventaire national du patrimoine culturel national (l'Ukraine est alors indépendante), Vasyl Krychevskiy, professeur à l'École des Beaux-arts de Kiev, initie une campagne pour ouvrir un musée dédié à Shevchenko. Le projet aboutit en novembre 1929. Après la reprise de Kiev par les troupes soviétiques en 1944, le musée reprend ses activités et se visite encore actuellement.
- Le musée national Taras Shevchenko, le lieu le plus important consacré au poète, s'est construit en réunissant en un même endroit les œuvres de la Galerie d'art Shevchenko à Kharkiv et celles de l'ancien musée historique Taras Shevchenko. En avril 1941, le Musée

Central Taras Shevchenko ouvre à Kiev, sur la place Mariinsky mais ses activités sont mises en sommeil durant la seconde guerre mondiale. Le musée rouvre en 1949 et devient « Musée national Taras Shevchenko » en 2001. Ce bel immeuble du milieu du XIX^e siècle abrite une collection de 4000 pièces, dont des manuscrits, autographes, lettres mais aussi peintures et dessins de Shevchenko ainsi que quantité d'œuvres d'art dont des peintures d'Ilya Répine et des œuvres du sculpteur Kamensky.

- Une autre Maison à Kiev, une « khata » et son domaine attenants, sont situés dans le quartier Priorka de Kiev, un peu excentré du cœur de ville, qui a autrefois séduit le poète par sa beauté et son calme. L'écrivain n'y a pourtant séjourné que quelques semaines en 1839... Cette maison, datant des années 1850, possède quelques objets d'époque restituant l'atmosphère de l'époque mais rien n'ayant directement appartenu à l'auteur. Elle est devenue une « annexe » du musée national Shevchenko en 1989. La Maison accueillait jusque récemment des expositions, concerts et lectures.

Hors de Kiev, un musée, consacré à l'écrivain, a été fondé dans la réserve nationale et parc naturel portant son nom à Kaniv. C'est également ici que ses restes ont été transférés deux mois après sa mort. Inauguré en 1939, le musée possède une collection inégalée (environ 20000) de souvenirs, archives et œuvres qui lui sont liés. Le musée a été rénové entre 2003 et 2010. Le musée « Kobzar », à Cherkasy, est consacré à l'œuvre majeure de Shevchenko, *Kobzar – Le Barde*. Ouvert en 1989, il est situé dans un immeuble du début du XIX^e siècle, où Shevchenko a séjourné très brièvement en 1859. Le musée possède une grande variété d'objets, d'éditions et de traductions du chef d'œuvre du poète. Un autre musée, situé près du village natal du poète, Moryntsi, a été inauguré en 1939. Situé à Kerlivka, il est la réplique de sa maison natale. Le musée présente un grand nombre d'objets ayant appartenu aux parents de Shevchenko. Enfin, un autre lieu, où le poète a séjourné entre 1843 et 1845, à Yhotyn, à la périphérie de Kiev, lui est aussi consacré. Le lieu, ouvert en 2003, recrée l'atmosphère d'une maison cossue du milieu du XIX^e siècle avec des meubles et tableaux d'origine. Pas moins de quatre pièces d'exposition, avec quelques objets, documents et éditions de ses œuvres, sont consacrées à Shevchenko.

→



❷



IVAN FRANKO
(1856-1916)

Dans la génération suivante des écrivains ukrainiens, on ne peut passer à côté du nom d'Ivan Franko. Poète, écrivain mais aussi journaliste et militant politique, il est également connu pour ses traductions en ukrainien des œuvres de Shakespeare, Dante ou Hugo. Proche des mouvements socialistes révolutionnaires, il est, avec Chevtchenko, l'un des auteurs les plus influents de la littérature et de la pensée politique ukrainienne de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle. Il est célèbre pour ses poèmes et pour la pièce de théâtre *Bonheur volé* (1893). Un musée littéraire **3** a été ouvert dans sa ville natale de Lviv le 10 octobre 1940. Après une inactivité forcée durant la guerre, et des dommages causés au bâtiment lors d'un bombardement, il rouvre le 27 juillet 1945. Il expose plus de 30000 objets dédiés à Franko, dans deux bâtiments : le premier est la villa où l'écrivain a vécu durant les quinze dernières années de sa vie (1902-1916) avec sa famille. Elle restitue, dans les cinq pièces qui la composent (chambre, salle à manger, bibliothèque, salon, cuisine) l'atmosphère de la vie quotidienne de Franko, avec ses objets et meubles originaux. Le deuxième étage de la villa est consacré aux expositions. Le second bâtiment, ajouté bien après le décès de l'écrivain, présente une exposition littéraire permanente dédiée à l'écrivain avec photos, lettres, anciennes éditions et traductions de ses œuvres. Le musée accueille en outre diverses manifestations littéraires et culturelles.



3



4



NICOLAS GOGOL
(1809-1852)

Nicolas Gogol est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la littérature russe mais il est bien né dans l'actuelle Ukraine, à Sorotchinstky, qui appartenait bien évidemment, au moment de sa naissance, à l'Empire russe. Deux maisons-musées sont consacrées à l'auteur des *Âmes mortes*, de *Taras Boulba* ou des célèbres *Nouvelles de Pétersbourg*. La Maison natale de l'écrivain à Sorochynski **4** est le premier lieu ouvert consacré à Gogol, en 1929, à l'occasion du 120^e anniversaire de sa naissance. Détruit en 1943, il a été reconstruit à l'identique en 1951 et présente une exposition permanente dédiée à l'écrivain ainsi que des portraits, d'anciennes éditions de traductions mais aussi quelques objets personnels : meubles, vêtements, valise, carnets de notes... En 2009, le musée a été entièrement reconstruit et une salle d'exposition a été ajoutée. Il est devenu, au-delà de la personnalité de l'écrivain, un lieu incontournable de préservation de l'héritage culturel ukrainien. Une autre maison, de taille plus modeste, à Vasileyevska, près de Poltava, est celle où Gogol écrivit son fameux roman inachevé *Les Âmes mortes*. Il y a également vécu dans son enfance et au cours de son adolescence.



OLHA KOBLYANSKA
(1863-1942)

Olha Kobylanska est l'une des plus grandes romancières ukrainiennes de l'histoire, pionnière du militantisme pour le droit des femmes dans son pays. Sa maison de Tchernivtsi **5**, où elle vécut pendant plus de 50 ans (entre 1891 et 1942), a été conservée et transformée en musée deux ans après sa mort. Elle présente un grand nombre de meubles, objets (dont un superbe piano) et souvenirs liés à l'autrice, ainsi qu'un parcours de visite qui lui est consacré.



5



6



7



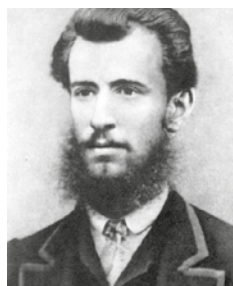
8



MIKHAIL BOULGAKOV
(1891-1941)

Autre écrivain majeur né en Ukraine, mais de langue russe, Mikhail Boulgakov. Médecin puis journaliste et auteur, il a été confronté toute sa vie aux affres

de la censure soviétique. Son œuvre majeure, *Le Maître et Marguerite*, écrit entre 1928 et 1940 n'a été publiée pour la première fois qu'en 1973. Un musée – la maison où il écrivit *Le Maître et Marguerite* – lui est consacré à Moscou et a été ouvert en 2007. Mais c'est à Kiev qu'a été inauguré, en 1991, pour le 100^e anniversaire de la naissance de l'auteur, le premier « Musée Boulgakov » 6, dans la maison où il vécut de sa naissance jusqu'en 1920. Il expose 2500 pièces, dont des objets personnels (livres, lettres, photographies...) et restitue l'atmosphère de la vie de l'écrivain. Le musée vaut beaucoup pour sa scénographie qui place les principaux personnages des romans de Boulgakov au cœur de sa maison. L'immeuble qui l'abrite a été érigé en 1888 et conçu par l'architecte Nikolai Gordenine.



PANAS MYRNY
(1849-1920)

Un auteur plus méconnu, Panas Myrny, a également vu sa maison – où il a vécu entre 1903 et 1920 – transformée en musée 7, à partir de 1961. Les collections ont été

accumulées dès la mort de l'écrivain, durant l'entre-deux guerres. L'espace muséal a été agrandi à partir de 1974, avec l'ajout d'une salle d'exposition littéraire. Un très beau jardin entoure la maison. Ce musée est l'un des plus riches musées littéraires du pays malgré le relatif manque de notoriété de l'auteur.



ANTON TCHEKHOV
(1860-1904)

Un cas à part est celui d'Anton Tchekhov, qui n'est même pas né en Ukraine et où, pourtant, ont été ouvertes deux maisons qui lui sont consacrées. Médecin et

écrivain, Tchekhov est l'un des auteurs russes les plus lus dans le monde, pour ses nouvelles (*Mort d'Ivan Ilitch*), et surtout pour ses pièces : *La Mouette*, *La Cerisaie* ou *Oncle Vania*. La maison-musée qui lui est dédiée 8 est située à Louka, petit village dépendant de la ville de Soumy, au nord-est de l'Ukraine. Il s'agit d'une petite *datcha*, d'architecture néoclassique, que l'écrivain a louée en 1888 et 1889 pour un long séjour puis pour des vacances avec sa famille, jusqu'en 1894. Le musée a été inauguré en 1960, année du centenaire de la naissance de l'écrivain. Le salon, le cabinet de travail, la chambre et la salle à manger restituent parfaitement l'atmosphère de l'époque. Des photos, livres et objets du quotidien y sont également exposés. La seconde maison a été achetée, sur un coup de cœur, par Tchekhov à Yalta en 1899. Il y vécut jusqu'à sa mort en 1904. Surnommée la « Datcha blanche », elle est restée intacte durant tout le XX^e siècle grâce à la sœur de l'écrivain, Maria, qui en fit une maison musée en 1921. Un nouveau bâtiment contigu a été inauguré en 1966 et abrite une exposition littéraire permanente. L'intérieur de la maison n'a pas bougé et présente pas moins de 16000 objets, manuscrits et ouvrages au visiteur. →



MAXIMILIAN VOLOCHINE

(1877-1932)

Un cas particulièrement intéressant de maison d'écrivain concerne le poète symboliste, peintre et critique de langue russe Maximilian Volochine qui fit

construire une maison au début du XX^e siècle à Koktebel, en Crimée et comptait pas moins de 22 chambres, destinées à accueillir les amis, savants et artistes, du poète. Gorki, Boulgakov, Marina Tsvetaeva ou Picasso y ont séjourné. La maison était un véritable cénacle, un lieu de rencontre artistique majeur dont l'esprit a été conservé à la mort de Volochine. Les intérieurs ont été préservés scrupuleusement et conservés grâce à l'épouse de l'auteur. Une pièce remarquable : l'atelier de Volochine 9 où tout, du bureau aux pinceaux et au chevalet, a été conservé. Sa bibliothèque, qui contient un grand nombre de livres et d'éditions rares est également impressionnante.

9



Outre les maisons d'écrivain, on compte en Ukraine deux principaux musées littéraires, qui ne sont pas consacrés à un artiste en particulier :

- Une **Maison des écrivains (Kiev)** 10 a été construite au début des années 1930 par le peintre Vasyl Krychevsky pour l'élite littéraire locale. La Maison des écrivains ou « RoLit » est un complexe d'appartements qui a été autrefois une résidence d'auteurs. Bien que les chambres soient petites au regard des normes actuelles, elles étaient considérées comme luxueuses à l'époque de leur construction, car elles étaient équipées de téléphones et de commodités recherchées.
- Au bord de la Mer Noire, **le Musée littéraire d'Odessa**, a été fondé en 1977 sur l'initiative du journaliste et écrivain russe Nikita Brygin et finalement ouvert au public en 1984, après plusieurs tentatives infructueuses. Il est installé dans l'ancien palais du Prince Gagarine, siège de la société littéraire et artistique d'Odessa depuis 1898. Le musée est divisé en vingt-deux salles d'exposition autour du monde des lettres odessite avec des manuscrits, des ouvrages, des journaux, des magazines, des photos ou encore des objets ayant appartenu aux écrivains liés à la ville.

À voir la solidarité et le courage des populations et des professionnels évoluant dans le milieu de la culture – pour évoquer plus précisément ce que nous connaissons – face aux dommages collatéraux énormes causés par l'invasion russe, nous ne pouvons qu'être admiratifs et solidaires. Les personnels des musées, parfois au péril de leurs vies, font tout pour protéger le patrimoine culturel de leur nation : œuvres d'art, ouvrages, objets... Le personnel du musée national Chevtchenko, évoqué plus haut, a anticipé le désastre, dès les premiers jours de l'invasion, en cachant et en dispersant provisoirement les collections hors du musée, cible symbolique potentielle, à l'instar des nombreux monuments dédiés à une figure de la résistance à l'impérialisme russe et de la défense d'une identité ukrainienne forte. À l'instar d'un grand nombre d'autres institutions culturelles ukrainiennes, obligées de déplacer et de mettre le plus possible à l'abri leurs chefs-d'œuvre. D'autres lieux en revanche, comme le musée d'histoire locale d'Ivankik, ont quant à eux été complètement détruits. La menace est donc constamment présente et le combat continue, aussi, pour la sauvegarde d'un patrimoine et d'une histoire riche et ô combien tragique. *

David Labreure, président de la Fédération, sur une idée d'Anne Sudre, directrice de la Maison de Chateaubriand

Photos : © Wikipédia.org



10



Mission de la Fédération au Guatemala

PROJET DE CRÉATION DE LA MAISON-MUSÉE MIGUEL ANGEL ASTURIAS



Du 1^{er} au 7 avril 2022, la Fédération des Maisons d'écrivain & des Patrimoines littéraires a été invitée pour une mission d'expertise et de conseil sur le projet de création de la Maison-musée Miguel A. Asturias, par l'Alliance française au Guatemala. Miguel Angel Asturias (1899-1974), écrivain, poète, journaliste et diplomate guatémaltèque, a reçu le prix Nobel de littérature en 1967 pour son livre *Monsieur le Président*, une critique des régimes dictatoriaux courants en Amérique centrale au début du XX^e siècle : <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1967/asturias/diploma/>.

Il avait noué de nombreux liens avec notre pays : il a vécu à Paris, d'abord étudiant en anthropologie à la Sorbonne, puis ambassadeur du Guatemala en France de 1966 à 1970. Il est en outre enterré au cimetière du Père Lachaise et a également souhaité que ses manuscrits soient conservés à la BnF : https://fr.wikipedia.org/wiki/Miguel_%C3%81ngel_Asturias

La déléguée générale de l'association, Sophie Vannieuwenhuyze, s'est rendue sur place, accueillie de manière très chaleureuse par le directeur général de l'Alliance française, Olivier Planchon, et par Sandino Asturias, petit-fils de l'auteur. Un beau programme de visites et de travail a rythmé la semaine. Voici un petit journal de bord avec quelques images pour vous faire voyager !

Après une arrivée tardive le 1^{er} avril à Guatemala Ciudad, via Panama (en tout 24 heures de voyage en partant de Bourges !) et 8 heures de décalage horaire, une première réunion de travail a réuni Olivier Planchon, Sandino Asturias et Sophie Vannieuwenhuyze, le samedi 2 avril dans la matinée, dans les locaux de l'Alliance française. Sandino Asturias a présenté le contexte et les objectifs du projet, ainsi que les attentes de la Fondation Miguel A. Asturias, qu'il préside, par rapport à l'aide de la Fédération (fondation familiale, créée il y a 13 ans au moment de la célébration des 40 ans du prix Nobel).

La Fondation Miguel A. Asturias a besoin d'une proposition conceptuelle et muséale, pour lui permettre de monter ensuite un projet architectural à présenter à de potentiels financeurs. Le ministère de la culture guatémaltèque avait proposé un projet, mais ce dernier était beaucoup trop moderne pour le quartier et ne respectait pas les critères de la Fondation : recréer la maison comme à l'époque où l'auteur y vivait.

L'étude a donc commencé par une visite du site de la future Maison-musée Miguel A. Asturias. La Fondation possède le terrain, et aussi le fonds « papier », déposé aux Archives d'Amérique centrale (*voir plus loin*). La maison avait été détruite par un tremblement de terre, puis reconstruite en 1940 : c'est l'état que la Fondation souhaite retrouver. Pour le moment, subsiste la façade... tout est à rebâtir.

Il reste cependant de beaux carrelages d'origine, à restaurer. Cette maison traditionnelle qui s'organise autour de deux cours centrales, est située dans le quartier historique de Guatemala Ciudad (zone 1 – cette ville est découpée en zones, un peu comme les arrondissements de Paris), et pourrait s'inscrire dans le programme de mise en valeur de ce quartier par la municipalité, avec d'autres maisons anciennes dans le même périmètre. Il serait possible aussi d'y recréer un petit jardin pour des animations en extérieur, et un espace « expositions » dans le garage actuel.



Ci-dessus : vue de l'entrée de la maison, vers l'emplacement du jardin au fond.
Ci-dessous : façade de la maison



Un déjeuner a suivi cette visite, à la librairie Sophos un lieu où l'on peut aussi manger un morceau et boire un verre. C'est un partenaire possible pour la future maison d'écrivain, car elle organise de nombreuses animations autour du livre et de la lecture. Dans un pays où les trois-quarts de la population sont illettrés, c'est particulièrement remarquable. Ce fut l'occasion d'une rencontre avec Marta Asturias, l'épouse de Sandino, très fervent soutien du projet. L'après-midi : travail sur les premières notes et impressions.



Sandino et Marta Asturias (1^{er} plan) Sophie V. et Olivier Planchon (2nd plan)

Le dimanche 3 avril était prévue une visite à La Antigua, ancienne capitale du Guatemala à l'époque de la colonisation espagnole, détruite par plusieurs tremblements de terre et éruptions volcaniques qui obligèrent à la déplacer un peu plus loin. Guatemala Ciudad n'est pas à l'abri de ces fléaux, mais éloignée des deux énormes volcans, Fuego et Agua, qui entourent La Antigua...



La Antigua

Après une promenade dans la ville, reconstruite à l'identique et classée comme patrimoine protégé, qui garde donc son charme d'antan, nous (Sandino et Marta Asturias, Olivier Planchon, Sophie V.) avons visité le Colegio Santo Tomás de Aquino, avec comme guide Maritza Moreira, responsable de ce lieu qui fait partie de l'Université de San Carlos, la plus ancienne du Guatemala. Nous y reviendrons plus tard. Cette université en effet gère le fonctionnement de deux maisons d'écrivain. Le Colegio Santo Tomás de Aquino est un centre culturel où l'on peut aussi visiter un petit musée sur les traditions populaires.

Nous avons eu la chance de pouvoir ensuite admirer une magnifique exposition d'art maya, mis en regard avec des œuvres contemporaines, au musée colonial. →



À gauche : La Antigua
 Au centre : musée des traditions populaires au Colegio Santo Tomás de Aquino de La Antigua
 En bas et à droite : art maya

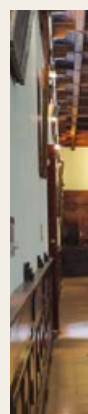


Puis nous nous sommes rendus au Cerro Santo Domingo, un grand parc naturel sur les hauteurs de La Antigua qui héberge une quinzaine de petits musées consacrés à des artistes guatémaltèques. Il y a aussi des œuvres contemporaines exposées partout dans le parc, un restaurant, des boutiques de produits locaux, c'est un lieu où tout le monde peut venir se promener gratuitement ...

Dans ce parc se trouve le petit musée Miguel A. Asturias. Un heureux hasard : son ancienne secrétaire avait gardé une valise contenant des effets lui ayant appartenu et elle faisait partie du Rotary club. Elle a contacté Sandino Asturias et le Rotary club a décidé de financer le petit musée ! Celui-ci est plus particulièrement consacré au prix Nobel de littérature en 1967. Une indication pour la future Maison-musée à Guatemala Ciudad : ne pas reproduire ce qui existe déjà, mais parler plutôt des autres aspects de la vie de l'auteur. En milieu d'après-midi, retour à l'hôtel pour travailler sur ces différents éléments.

Le lundi 3 avril, le programme était chargé : nous avons commencé par une visite de la Biblioteca Nacional Luis Cardoza y Aragón (Bibliothèque nationale du Guatemala) et ensuite des Archives (Archivo general de Centroamérica), où le fonds Miguel A. Asturias, appartenant à la Fondation, est en cours de numérisation : 1 200 livres dont la moitié est dédiée (Premières éditions, manuscrits, avec dessins pour certains, correspondance, archives personnelles, photographies, différents exemplaires de presse, dont *l'Intransigent*). Nous avons été impressionnés par le professionnalisme de l'équipe de Haroldo Boanerges Zamora, directeur des Archives, qui travaille sur la numérisation du fonds et qui nous avait préparé une présentation de la richesse de tous ces documents.

C'est le ministère de la culture du Guatemala qui finance cette numérisation, ce qui permettra une plus grande diffusion. D'autre part, les documents pourront sortir provisoirement pour des expositions temporaires dans la Maison-musée.



En haut, de gauche à droite : parc de Cerro San Domingo, quelques-unes des richesses du fonds Asturias aux Archives d'Amérique centrale. Ci-dessus, de gauche à droite : parc de Cerro San Domingo, musée Miguel A. Asturias à Cerro San Domingo, archives d'Amérique centrale, une salle de l'Université

Après un temps de travail et de réflexion dans l'après-midi, Sophie V. a été invitée à un dîner à la Résidence de l'Ambassadrice de France (Odile Roussel), avec Sandino et Marta Asturias, Olivier Planchon, Paulo País, conseiller régional de coopération et d'action culturelle pour l'Amérique centrale, et quelques membres de l'équipe de l'Ambassade. Cette rencontre informelle a permis un fructueux échange sur les maisons d'écrivain que la Fédération regroupe et le projet au Guatemala, auquel l'Ambassadrice s'est montrée très sensible.

Le mardi 5 avril a été très riche en découvertes lui aussi. Tout d'abord, visite du Musée de l'université de San Carlos (MUSAC), avec Carmen Méndez, responsable, et Flor, guide. Cette université est très ancienne (née en 1676) et garde de beaux vestiges de son passé au centre-ville. Les facultés se sont déplacées en périphérie.



En haut et ci-dessous : casa de Cesar Brañas
En bas : le squelette de l'ancienne faculté de médecine!



Visite de l'Université de San Carlos

Ensuite, visite de Paraninfo Universitario (le centre administratif de l'université), et rencontre avec sa directrice : Ingrid Maritza Arriola. Cette visite officielle était importante pour valider l'idée que l'université pourrait mettre du personnel à disposition pour le fonctionnement de la future Maison-musée ! Ce beau bâtiment abritait autrefois la faculté de médecine, d'où le squelette habillé en haut de l'escalier...

Puis visite de la maison de Cesar Brañas : (https://es.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9sar_Bra%C3%B1as), écrivain et journaliste, qui est devenue une bibliothèque, ouverte gratuitement à tout public. Né du don par l'écrivain de sa maison et de sa bibliothèque à l'université, ce lieu a vu son fonds s'enrichir au fil des donations d'autres auteurs. Elle abrite maintenant 95000 volumes. Le tout dans une jolie maison « Art déco » des années 1930, mais où ne subsistent que très peu de souvenirs de l'auteur. →





Casa de Flavio Herrera



Pour terminer la matinée, qui était déjà bien entamée, nous avons visité une autre maison d'écrivain, celle de Flavio Herrera (https://es.wikipedia.org/wiki/Flavio_Herrera). Ce sont tous deux des contemporains de Miguel A. Asturias. Ces deux maisons sont gérées par l'université de San Carlos. Cette maison d'écrivain est devenue un centre culturel, mais a conservé les meubles, les objets usuels et la bibliothèque de l'auteur. Un auditorium de 100 places a été construit sur le jardin par l'université, pour des colloques, des animations culturelles. La maison possède un jardin, mais elle est maintenant entourée par des routes à plusieurs voies, et la circulation intense engendre un vacarme épouvantable. Avant, c'était la campagne...

La journée s'est terminée par quelques heures de travail à l'hôtel, avant un dîner privé chez Sandino et Marta Asturias, avec Olivier Planchon. Cette invitation nous a permis de voir ce que la famille possède encore, à titre personnel, comme objets et livres : un très beau buste de Miguel Asturias à 18 ans, réalisé par un de ses amis, le sculpteur Justo de Gandarias, qui avait déclaré qu'il serait célèbre un jour, une table sur laquelle il travaillait quand il était étudiant à Paris, de nombreuses éditions de ses œuvres en langues étrangères, qui pourraient avoir leur place dans la maison-musée...

Le mercredi 6 avril, encore une belle découverte : la Casa Mima, que Sophie V. a visitée en compagnie d'Odile Roussel, Ambassadrice de France au Guatemala. Nous avons toutes deux été agréablement surprises de trouver cette maison du début du XX^e siècle « dans son jus », très bien conservée par la famille qui la fait (ou plutôt faisait, avant le Covid...) visiter. Ce n'est pas la demeure d'un personnage célèbre, mais celle de riches propriétaires terriens. Les héritiers ont eu envie de faire un musée de la maison de leurs grands-parents. Aujourd'hui la famille cherche des solutions de financement car elle elle-

même les deux personnes qui s'occupent en permanence de l'entretien de la maison... Toutes ces maisons de Guatemala Ciudad pourraient être mises en réseau pour bénéficier d'une mise en lumière mutuelle, renvoyant l'une à l'autre car elles ont chacune leur spécificité.

Après cette belle visite, nouvelle séance de travail pour mettre de l'ordre dans les idées qui viennent au fur et à mesure !



Enfin, jeudi 7 avril, avant le départ, nous avons fait une réunion de bilan de la mission (Olivier Planchon, Sandino Asturias, Paola Royer – chargée de mission à l'Alliance française – et Sophie V.). Après un passage à l'Alliance française pour terminer les échanges, Olivier Planchon a offert à la Fédération un très beau livre sur Miguel A. Asturias, sa vie et son œuvre, un ouvrage richement illustré de photographies et de documents, qui a trouvé sa place dans la bibliothèque de la Fédération à Bourges !



Le livre offert à la Fédération : Miguel A. Asturias : Sueño y realidad

Puis ce fut l'envol vers la France... et le retour à Paris le lendemain ! Maintenant est venu le temps de la réflexion et des propositions. Quelques pistes à mettre en valeur dans la future Maison-musée :

- L'enfance et l'adolescence de Miguel A. Asturias dans cette maison, qui était à l'époque à la sortie de la ville : ses parents y tenaient une épicerie... Etudiant en médecine, puis en droit à l'Université de San Carlos, il écrit en 1922 la « *Chalana* », chant de rébellion des étudiants contre la dictature, la guerre... Sa conscience politique s'est forgée là, dans ce quartier populaire.

- En 1923, il rédige sa thèse sur *le problème social de l'Indien*, sujet très sensible à cette époque. Le racisme envers les Indiens est présent au Guatemala. C'est une thématique à mettre en valeur, en faisant le lien avec la guatémaltèque Rigoberta Menchu, qui a reçu le prix Nobel de la paix en 1992, pour son action de défense des droits des Mayas. Les deux familles se connaissent...
- Son œuvre *Monsieur le Président*, prix Nobel, est la voix de l'Amérique centrale contre la dictature. Beaucoup d'écrivains de cette partie du monde ont écrit sur ce sujet : Gabriel García Márquez, Augusto Roa Bastos, Vargas Llosa... : liens à établir (correspondance, etc).
- Ses liens forts avec la France (ami personnel de la famille Mitterrand...).
- Il existe des enregistrements audio et vidéo de Miguel A. Asturias : s'en servir pour faire vivre la maison.

Il est possible que la Fédération retourne au Guatemala en 2023 pour suivre l'évolution de ce projet passionnant. *

Sophie Vannieuwenhuyze, déléguée générale de la Fédération

ALBUM PHOTO

Pour ceux d'entre vous qui voudraient retrouver l'intégralité des photos du voyage, suivez ce lien : <https://www.flickr.com/photos/litterature-lieux/albums/72177720300793636>



À gauche et ci-dessus : Casa Mima

À la maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry (92)



Velléda

Louis-Robert Carrier-Belleuse (1848-1913)

Vers 1900, buste en Céramique

H: 80 cm, l: 35 cm, p: 34 cm

La Maison de Chateaubriand a acquis récemment un buste de Velléda, la célèbre druidesse des *Martyrs*, une épopée publiée en 1809. Gauloise confrontée à l'empereur Dioclétien, Velléda mena une insurrection avant d'être arrêtée par Eudore, un officier chrétien. Au cours de sa captivité, elle s'éprit de son geôlier, ce qui lui valut la colère de son peuple. Rongée par la culpabilité, elle se suicida.

Figure gauloise farouche et indépendante, cette héroïne fut le sujet de nombreux tableaux et sculptures du XIX^e siècle. Elle est notamment connue grâce aux sculptures d'Hippolyte Maindron et de Laurent Marqueste. Les artistes du XX^e siècle s'en inspirèrent également puisqu'on la retrouve au sein de l'œuvre du surréaliste André Masson.

Daté des environs de 1900, ce buste en faïence fait partie d'une série de bustes de femmes commercialisés par la faïencerie de Choisy-le-Roi à partir des dernières années du XIX^e siècle et qui comprenait également *Diana*, une *Mauresque* et *Alsace*.

Le buste est signé au verso par Louis-Robert Carrier-Belleuse (1848-1913). Fils du sculpteur Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887), il en fut l'élève avant de rejoindre l'atelier de Gustave Boulanger puis celui de Cabanel à l'École des beaux-arts. S'il signa d'abord des peintures puis exposa des sculptures, ce furent les arts industriels qui l'occupèrent le plus. Son père fut le directeur artistique de la Manufacture de Sèvres. Il suivit ses traces en rejoignant la faïencerie de Choisy-le-Roi pour laquelle il donna de nombreux modèles.

S'agissant de ce buste de Velléda, c'est d'abord la polychromie qui attire le regard. Le voile couleur rosé qui la drapait entièrement est parsemé de feuilles de chêne et de glands vert et marron, évident hommage à la forêt armoricaine. L'ensemble forme comme un écrin à sa beauté et met en valeur la blancheur suave et charnelle de sa carnation.

Œuvre décorative, ce buste était destiné à orner les riches intérieurs bourgeois. On pouvait se le procurer sur catalogue ou bien au magasin de la faïencerie qui se trouvait rue de Paradis à Paris. Durant les premières décennies du XIX^e siècle, la manufacture de Choisy-le-Roi produisait également des assiettes à décors figurés inspirés d'*Atala* de Chateaubriand.



**Fourchette aux armes d'alliance du Vicomte
« François René de Chateaubriand » (1768-1848) et
de son épouse Céleste Buisson de la Vigne (1774-1847)**
Léonard Chatenet (actif jusqu'en 1818)
Époque Restauration (1815-1818)
Argent, modèle à filets, L : 20 cm

Lustre à l'antique

Début du XIX^e siècle, bronze doré et patiné
H. : 68 ; D. : 53 cm

Deux objets réputés provenir de la Vallée-aux-Loups ont récemment rejoint les collections de la Maison de Chateaubriand. Il s'agit d'un lustre et d'une fourchette. Leurs acquisitions sont d'autant plus précieuses qu'il est bien difficile de savoir à quoi ressemblait le mobilier de Chateaubriand. Acculé par des problèmes d'argent, celui-ci vendit sa maison avec une partie de ses meubles en 1818. Il nous en reste un inventaire dressé par maître Denis, notaire à Paris, le 3 avril 1817. Mais il est bien trop succinct pour que l'on puisse se figurer à quoi pouvaient ressembler « une table ronde, une grande console, une tablette de bois peint tenant au mur, six chaises semblables en paille, un grand poêle en faïence, quatre patères, deux tringles en fer, un paillason devant la porte et un pied pour battre les habits. » Le prospectus de la vente évoque cependant un « petit salon nouvellement meublé » au premier étage. Cette mention autorise à penser que Chateaubriand n'était pas insensible aux meubles que l'on achetait alors sous l'Empire ; mais le fait qu'il tienne à préciser qu'un seul salon soit nouvellement meublé semble indiquer qu'il vivait avec des meubles appartenant aux périodes antérieures. En tous les cas, ces meubles ne lui ont pas survécu car les propriétaires qui se sont succédés ne les ont pas conservés.

À l'occasion d'une récente exposition temporaire à la Maison de Chateaubriand consacrée aux étoffes dans la littérature, Anne Sudre, responsable de l'unité de la conservation, a dressé un état du savoir sur cette question de l'ameublement. Dressant la liste de tout ce que l'on sait, elle écrit qu'il est « difficile de se faire une idée précise de l'ameublement et de la décoration intérieure » car « les informations sont éparses et incomplètes. »¹



1. Sudre Anne, « Les étoffes dans les demeures de Chateaubriand », dans Rouart Sophie, Sudre Anne, *Étoffes et littérature. Les textiles dans la littérature au XIX^e siècle*. Catalogue d'exposition. (Châtenay-Malabry, La Vallée-aux-Loups - parc et maison de Chateaubriand, 22 janvier - 24 juillet 2022), Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 160 p, p. 105.



Au sein de traces si éparses, il est donc heureux de retrouver quelques fragments. Le premier est une fourchette en argent aux armes de Chateaubriand et de son épouse Céleste. Le poinçon est celui de Léonard Chatenet, orfèvre actif jusqu'en 1818, et la marque de garantie indique une réalisation parisienne débutant en 1809. Cette fourchette faisait donc partie d'un service acquis par Chateaubriand et son épouse alors qu'ils habitaient la Vallée-aux-Loups. En argent, il s'agit d'un modèle à filets assez simple. De quoi recevoir leurs amis avec dignité : Chateaubriand n'écrit-il pas dans ses *Mémoires* que « les Français seuls savent dîner avec méthode, comme eux seuls savent composer un livre. » ?

Le second objet est un lustre retrouvé dans une ancienne maison des Hauts-de-Seine et que la mémoire familiale a toujours présenté comme provenant de la Vallée-aux-Loups. En bronze doré et patiné, il est composé d'une sphère centrale à fond écailles et de six bras de lumière mouvementés à décor de cols de cygne. Au-dessus de cette sphère se trouve un Hermès en bronze adapté de celui de Jean de Bologne. De style Empire et particulièrement luxueuse, cette pièce interroge : si elle provient de la Vallée-aux-Loups, Chateaubriand en fut-il le propriétaire ou est-ce que c'est le second propriétaire, Matthieu de Montmorency, qui en avait fait l'acquisition ? Espérons que de nouvelles découvertes et connaissances nous permettront un jour de répondre à cette question. →



**Le comte Louis de Chateaubriand,
colonel du 4^e régiment de chasseurs à cheval
École française du début du XIX^e siècle**

Vers 1825, miniature ovale, 8,2 x 6,5 cm

La Maison de Chateaubriand a acquis en décembre 2021 une grande miniature ovale datée des années 1825 et représentant le comte Louis Geoffroy de Chateaubriand (1790-1873).

Issu de la famille de Chateaubriand, Louis est le fils aîné de Jean-Baptiste Auguste de Chateaubriand, le frère aîné de l'écrivain, mort guillotiné en 1794.

Orphelin de père, Louis fut élevé par Hervé Clérel de Tocqueville, le père d'Alexis de Tocqueville, apparenté aux Chateaubriand. Ce fut Louis qui hérita du titre de comte et du château de Combourg. Marié le 8 octobre 1811 à Zélie d'Orglandes, issue d'une vieille famille normande, il fit ensuite carrière dans l'armée.

Il commença en 1814 dans les chevau-légers de la Garde du Roi avec le grade de sous-lieutenant pour rejoindre l'année suivante le 17^e régiment des chasseurs à cheval d'Angoulême comme lieutenant-colonel. Puis, il servit en Espagne avec le grade de colonel. S'étant illustré avec bravoure sur le champ de bataille, il fut fait chevalier de Saint-Louis en 1823 ainsi que chevalier de l'ordre de Saint-Ferdinand, puis officier de la Légion d'honneur en 1825.

Fervent royaliste, Louis Geoffroy de Chateaubriand fut ensuite fait pair de France en remplacement de son oncle, l'écrivain François René de Chateaubriand. C'était le roi Louis XVIII qui, au retour de la campagne d'Espagne, avait signé l'ordonnance permettant de transmettre la charge.

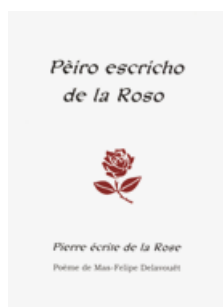
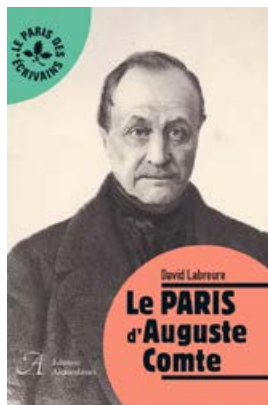
En 1847, étant alors devenu un chef de famille respecté, François René de Chateaubriand le désigna comme exécuteur testamentaire.

Les décorations qu'il porte (chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur et chevalier de Saint-Ferdinand), ainsi que son uniforme d'apparat ceint de la giberne de maroquin noir, plaident pour une miniature datable du retour d'Espagne. Brillant militaire, le comte Louis de Chateaubriand est alors représenté en homme accompli. Ayant traversé la Révolution puis recouvré ses biens, il est un aristocrate décoré et reconnu, fidèle à son roi, qui n'aura désormais pour autre souci que de marier ses cinq filles et de transmettre son titre et son château à son benjamin, Geoffroy. *

Pierre Tequi, chargé de la conservation de la bibliothèque de la Maison de Chateaubriand

🏠 **Maison de Chateaubriand**

La Vallée aux loups
87 rue Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry
Tél. : 01 55 52 13 00
chateaubriand@hauts-de-seine.fr
<https://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr>



Le Paris d'Auguste Comte par David Labreure. Les traces d'Auguste Comte (1798-1857), philosophe et mathématicien français du premier XIX^e siècle, sont visibles aux quatre coins de Paris. Si Walter Benjamin a vu en Paris la « capitale du XIX^e siècle », Comte a voulu, ambitieusement, en faire la « capitale du monde ». Si son projet de politique « positive » pour « réorganiser la société » à la suite des bouleversements consécutifs à la Révolution française, n'a pas abouti, Comte a toutefois marqué la ville de son empreinte. Il a été un Parisien en amour, passionné, attaché aussi bien physiquement qu'intellectuellement à la cité dont il a voulu faire le symbole de l'Occident. De sa « montée » à Paris pour suivre l'enseignement de l'École polytechnique, au « domicile sacré » du 10, rue Monsieur-le-Prince en plein cœur du Quartier latin, il n'a jamais cessé de voir Paris comme le centre de son monde et la ville à laquelle il était pleinement incorporé. Ses disciples et admirateurs, comme les chercheurs qui lui ont consacré plus tard leurs travaux ont tous eu à cœur de bâtir, de conserver et d'entretenir un patrimoine

parisien riche, siège d'une pensée philosophique et politique unique, qui a marqué son époque et dont le souvenir persiste encore un peu aujourd'hui. David Labreure est directeur du musée et du centre d'archives « La Maison d'Auguste Comte ». Il est docteur en lettres modernes et président de la Fédération nationale des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires. *Éditions Alexandrines, collection « Le Paris des écrivains », 160 p., 10 €, mai 2022*

Le Calendrier d'Hélène composé de trois dizaines pour chaque mois de l'année. *56 p., format 21 x 16, édition bilingue, 15 €, 2022*

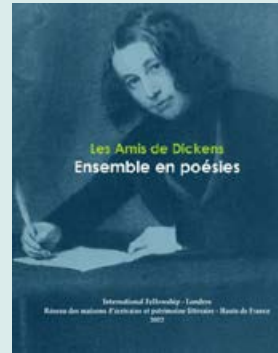
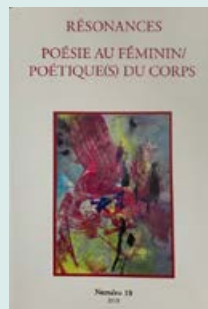
Pierre écrite de la Rose suivie des « repères » de Claude Mauron. Ce poème, célébration de l'amitié relève du genre « tombeau » littéraire en hommage à son ami Charles. *64 p., édition bilingue, 15 €, 2022*

Lucernaire du Cœur fléché poème de méditation et d'enracinement célébrant le pays proche de la nature végétale et animale, une civilisation mourante. *135 p., édition bilingue, 18 €, 2022*

Les Amis de Michèle Desbordes, en co-production et en partenariat avec les éditions ligériennes *Le Silence qui roule*, publient des écrits autour de Michèle Desbordes et de son œuvre. Les contributions et témoignages de Dalila Abbassi, Guilaine Agnez, Marie Alloy, Marieke Aucante, Marie-Jeanne Boistard, Jean-Pierre Bouguier, Lionel Bourg, Maryvonne Brinon, Michelle Devinant Romero, Catherine Gautier, Marie-France Jamet, François Le Guennec, Marie Maignaut, Michel Marion, Catherine Martin-Zay, Jacques Mény, Jean-Pierre Petit, Brigitte Roussel ont été recueillis depuis la création de l'association en 2016. 150 exemplaires illustrés par Marie Alloy ont été offerts aux adhérents de l'association et proposés à la vente. *Avec le soutien de la Mairie d'Orléans et de CICLIC Centre Val de Loire. Contact : lesamisdemicheledesbordes@orange.fr lesamisdemicheledesbordes.wordpress.com*

Revue Sur les Chemins d'Alexandra David-Néel – N°2
La revue de l'association éponyme se propose de

créer un rendez-vous éditorial annuel pour donner la parole à tous ceux qui empruntent les traces de l'exploratrice : ethnologues, anthropologues, historiens, philosophes, linguistes, cinéastes, écologistes et bien sûr aux voyageurs, aux marcheurs, aux aventuriers du temps présent. Sans oublier les voyageurs immobiles, ceux qui cheminent avec leur imagination, comme Jules Verne si cher à Alexandra. Dans ce deuxième numéro, introduit par une astrophysicienne et quelques textes rares de l'ethnologue Alexandra, des chercheurs d'aujourd'hui suivent les traces de l'exploratrice dans les pays traversés tandis qu'un autre, avec patience, relève ce que la censure chinoise a transformé dans le plus célèbre de ses livres, *Le voyage d'une Parisienne à Lhassa*. Mais la femme aux semelles de vent, amoureuse des sommets himalayens, a-t-elle aussi éprouvé l'amour des hommes ? Des grands voyageurs sont présents, celui d'hier comme Jacques Bacot avec lequel Alexandra a beaucoup échangé sur leurs études tibétaines, et ceux d'aujourd'hui qui nous racontent leur esprit d'aventure dans l'Atlas →



marocain, la Terre de feu, l'ex-Yougoslavie ou encore l'Iran. *Baroch Éditions, 2022*

Sur le chemin d'Orphée

Images et textes rassemblés par Clément Serguier.

« Depuis Mistral, aucun poète de cette envergure ne s'est manifesté en Provence... Sa poésie me paraît un travail de la plus haute distinction ». Ainsi Lawrence Durrell parlait-il de Max-Philippe Delavouët en 1978, alors que sa « somme poétique » *Pouëmo* n'était encore que partiellement publiée. Au fil d'une illustration abondante et d'une documentation inédite, le présent ouvrage permet de suivre le parcours de celui qui a consacré sa vie entière à l'écriture provençale. Une chronologie établie à partir de sa biographie, de ses rencontres, et surtout des états successifs de ses œuvres, enfin l'architecture monu-

mentale des cinq livres de *Pouëmo*... Une invitation à la découverte d'un écrivain majeur de la littérature d'Oc contemporaine.

Éditions A l'asard, Bautezar ! 160 p., 300 illustrations, 30 €, 2022

Autres parutions au Centre Max-Philippe Delavouët :

Cahier 13

Communications de la journée d'étude du 2 octobre 2021 et retour sur les six expositions pour le centenaire de la naissance de M.-Ph. Delavouët. 181 p., 12 €, 2022

PARUTIONS DIVERSES

Poésie au féminin/ Poétique(s) des corps

Résonances est une revue bilingue et pluridisciplinaire traitant de thèmes relatifs aux études sur le genre (gender studies).

Dans ce numéro 18, Patricia

Godi (Université de Clermont-Ferrand) réunit six poétesses contemporaines, dont Camille Aubaude (Maison des Pages à Amboise – membre de la Fédération). *Revue Résonances n°18, Université d'Artois, 10 €, 2018.*

De sel et de Cendre

Par Jean Proal. *Réédition Éditions la Trace, 252 p., 20 €, 2022*

Le petit bulletin 2020-2022 des Amis de Charles Dickens France

36 p., *Amis de Charles Dickens France, 2022*

Et :

Ensemble en poésies

20 p., *Amis de Charles Dickens France, 2022*

Contact : amis dickens france@outlook.fr

<https://lasocietedesamisdedickens.wordpress.com/>

Facebook : <https://www.facebook.com/amischarlesdickens/>

Qui suis-je ?

Edmond Rostand

Edmond Rostand est né à Marseille le 1^{er} avril 1868 et a succombé le 2 décembre 1918 à l'épidémie de grippe espagnole. Il a épousé en 1890 la jeune poétesse Rosemonde Gérard. Fort de ses triomphes au théâtre avec *Cyrano de Bergerac*, puis *L'Aiglon*, il fait construire une magnifique résidence à Cambo-les-Bains : Arnaga. Mais Edmond Rostand n'est pas que l'auteur de *Cyrano*... 128 p., *Éditions Pardès, mars 2022*

Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges. Contact : maisonsecrivain@yahoo.com



FÉDÉRATION
NATIONALE
DES MAISONS
D'ÉCRIVAIN &
DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers
B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
maisonsecrivain@yahoo.com
litterature-lieux.com

Directeur de la publication :
David Labreure

Rédacteur en chef :
Gérard Martin

Rédaction :
Sophie Vannieuwenhuyze

Ont collaboré à ce numéro :
Coline Dupont
Christian Morzewski
Jean-Claude Ragot
Anne Sudre
Pierre Tequi
Geneviève Tricottet
Jacqueline Ursch

Conception graphique :
Thibaut Chignaguet

Impression :
Albédia Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
2681-661X
ISSN (électronique)
2681-8957

Abonnement annuel : 25 €
(compris dans l'adhésion)

